

Francine Hamelin,

Plus grande que nature

MARTHE SAINT-LAURENT

L'artiste autodidacte, aquarelliste, sculpteur, illustratrice, poète, musicienne et interprète, Francine Hamelin, marque ce siècle au fer rouge. Traverser sa route est sans contredit un bonheur inestimable. Une expérience qui s'imprègne dans notre mémoire autant par la qualité et la diversité d'expression de son art, par sa justesse, que par l'intensité et la profondeur des propos de l'artiste. Une vraie, une pure dans ce qu'il existe de plus intègre, et malheureusement si rare par les temps qui courent.

Lorsque la femme se fond dans son art, que reste-t-il? Une flamme qui illumine l'univers entier.

*[...] et si je sais la peine
d'une terre brûlée
je sais bien les fontaines
et la danse du blé
et si je suis ce cri
de l'arbre qu'on abat
je suis aussi la vie
je suis aussi la joie [...]*

Extrait du poème, *Appartenance*, Francine Hamelin.

**Sans compromis
ni faux-semblants**

Née avec «la flamme [intérieure] qui parfois vacille, mais jamais ne s'éteint», Francine s'inspire de ce qui la préoccupe: la planète, les enfants, et la Terre. L'artiste a la conviction qu'il faut être lucide même si ce n'est pas toujours facile, puisque la lucidité gruge en dedans. À force de regarder ce qui se passe dans le monde, elle se dit engagée, mais surtout pas militante. Elle fuit toutes étiquettes et toutes religions, mais elle nourrit SA foi.

La seule vérité pour Francine Hamelin c'est la Terre sur laquelle elle vit. «J'essaie de respecter ce qui m'entoure parce que c'est tellement

plus puissant que moi. Un jour, nous disparaîtrons et la Terre, elle, restera si nous en prenons soin. Par ailleurs, cette si belle planète nous sommes en train de la détruire si allègrement. Lorsque je vois ce que l'on fait aux enfants, je trouve ça aberrant. Nous sommes l'espèce sur la planète qui maltraite le plus ses petits, certainement par inconscience, nous sommes de grands prédateurs... des prédateurs de notre propre espèce. Nous attaquons tout, et aussi notre environnement, donc notre propre survie..

**Les influences se marient
à la personnalité**

Née à Montréal, en 1949, Francine passait ses étés et ses week-ends à Val-Morin avec sa mère et sa grand-mère maternelle surtout. Cette dernière lui a communiqué l'amour de la terre. Elle la touche, la sent, la cultive et très tôt, la poète comprend qu'il faut travailler avec la Terre, en prendre soin. Éduquée par deux femmes avant-gardistes pour l'époque, Francine Hamelin parlera de cette influence, encore aujourd'hui, avec une étincelle dans les yeux. On l'a laissé être elle-même, si bien que déjà à l'âge de sept ans, la rebelle confie à sa mère qu'elle ne se mariera jamais et n'aura pas d'enfant. Son choix quant au mode

de vie qu'elle mènera se présente à elle très tôt, et cette voie, elle n'y dérogera pas. Même si sa mère croit qu'elle changera d'idée, à l'aube de la soixantaine, la poète porte son amour, mais aussi son inquiétude d'un avenir incertain, aux enfants des autres. Elle offrira aussi cet amour à ses amis et restera au service de l'art.

Après son cours classique au Collège Marie de France, où elle obtient un baccalauréat ès arts elle passe une année à l'Université de Montréal en philosophie, cette réalité ne correspond pas à ses attentes. Elle quitte tout pour l'Inde pendant trois mois, puis l'Espagne, l'Indonésie, la Suisse, la Grèce et l'Italie entre autres. Entre ses voyages, elle s'installe tantôt en Estrie, à Montréal, puis dans les Laurentides, à Val-David précisément, où elle décide de déposer ses bagages.

**L'art pour communiquer,
mais aussi pour respirer**

Depuis 1971, Francine Hamelin a publié quatre ouvrages. Maintenant, elle désire démarrer son site Internet pour que les gens puissent lire ce qu'elle écrit sans que les éditeurs s'empressent les poches de subventions. Si sa première passion a été l'écriture, c'est que les mots la fascinent. «La langue est un outil très puissant, c'est une arme. Lorsque j'écris, c'est important, non pas que ça dise quelque chose, mais que la langue coule bien, c'est une musique. J'ai fait de la chanson aussi. Il faut qu'un poème ait un rythme intérieur.» Pourtant, sa passion totale demeure la sculpture sur pierre qu'elle a pratiquée pendant 10 ans. Elle se rend directement aux



La seule vérité pour Francine Hamelin c'est la Terre sur laquelle elle vit. «J'essaie de respecter ce qui m'entoure parce que c'est tellement plus puissant que moi.»

Îles-de-la-Madeleine pour chercher sa pierre d'albâtre, c'est qu'elle adore les îles... et ses pierres. Est-ce que le mot intense est assez puissant pour définir l'artiste et la relation qu'elle entretient avec son art? Difficile à dire! Quoi qu'il en soit, elle sculpte la pierre durant huit heures par jour, sept jours par semaine, 365 jours par année. Puisque les pierres ont un esprit, la sculpteur n'a pas d'idée préconçue lorsqu'elle débute le processus de création. «Je prends une pierre lorsqu'elle m'attire, je me dis, il y a quelqu'un, quelque chose dans cette pierre.»

Elle persiste et signe!

Documentée, Francine Hamelin l'est, elle fouille, se questionne, fait des liens et observe, entre autres, que les gouvernements font exprès pour «massacrer» l'apprentissage. Lorsque l'on constate qu'au Québec, plus de 20 % des gens sont analphabètes, cette réalité lui donne envie de crier. Elle se dit que le gouvernement détruit volontairement le système d'éducation pour garder les gens dans l'ignorance pour mieux les manipuler. Comme disait Boileau, «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement», donc lorsque les gens ne savent plus parler, ils ne savent plus concevoir. Alors, tout s'embrouille, ils deviennent des girouettes qui tournent à gauche ou à droite selon les informations biaisées qu'on leur fournit. Les gens demeurent dans l'ignorance... et c'est l'ignorance qui crée la peur. Ironiquement, Francine Hamelin considère que le connu est beaucoup plus épeurant.

Puisque l'artiste a plusieurs moyens d'expression, à la question: aura-t-elle, un jour, fait le tour de son sujet de prédilection, la Terre? «Probablement pas. C'est l'avantage d'être polyvalente, et pour cela, il ne faut pas avoir peur d'exploiter, d'apprendre. Il faut constamment apprendre... y a toujours quelque chose à apprendre. Le jour où l'on se dit: je n'ai plus rien à apprendre, c'est que l'on est mort.»

Mon rêve? Faire le tour du monde en bateau... aller sur toutes les îles», termine Francine.

[...] nous avons bien trop de colère

nous aimons bien peu les enfants

pour si mal respecter la Terre

courir ainsi vers le néant

et qui se souviendra de nous

qui avons si courte mémoire

si de notre histoire de fous

ne reste qu'un très grand trou noir

voici la vie qui se gaspille

à croire que tout nous appartient

sur le fil du temps qui oscille

vraiment nous ne possédons rien

le monde est un étrange lieu

la réalité un mot creux

Extrait du poème, *La bêtise*, Francine Hamelin, interprété lors de la Nuit laurentienne de la poésie le 26 mars 2008, au Théâtre du Marais.

Musée d'art contemporain

Lauréats du concours Jeunes artistes en arts visuels des Laurentides

SERGE LAVIOLETTE*

Pour sa huitième année consécutive, le Musée d'art contemporain des Laurentides est à nouveau fier de proclamer les deux lauréats du concours Jeunes artistes en arts visuels des Laurentides 2008: Jonathan Villeneuve pour la bourse de recherche et de diffusion d'une valeur de 2,500\$, offerte par le groupe Rochon Thériault, services-conseils, le groupe platinum construction et le MAC des Laurentides et, Simon Bouchard pour la bourse d'initiation à la sérigraphie, d'une valeur de 1,000\$ offerte par l'Atelier de l'Île de Val-David.

Jonathan Villeneuve, originaire de Saint-Sauveur détient un Baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal. Il vit, étudie et travaille présentement à Montréal. Ses principaux champs de création sont la

vidéo, l'installation et les applications de l'interactivité en art médiatique: «Ma pratique récente s'attarde à la relation que nous entretenons avec les multiples systèmes d'interface utilisés quotidiennement, et au rapport qui s'établit par processus de médiations.» De plus, ses oeuvres furent aussi exposées lors du festival Pksel (Bergen, Norvège, 2005) et prochainement au festival 404 (Trieste Italie, 2008). Le public pourra voir son projet d'installation in situ proposé pour une première fois et présenté lors de la programmation 2008-2009 du MAC des Laurentides.

Simon Bouchard, jeune artiste de 20 ans, natif et résident de Saint-Joseph-du-Lac, possède un diplôme d'études collégiales en arts plastiques du Collège Lionel-Groulx. Ses oeuvres sont polyvalentes et

explorent tout aussi bien les matériaux diversifiés tels que résine, paraffine, bois, acrylique... tout autant que l'impression numérique et les installations multimédias interactives. Son stage d'initiation à la sérigraphie comprendra un séjour de production de 7 jours à l'Atelier de l'Île de Val-David avec une assistance technique, le matériel requis, un forfait d'hébergement et des frais de subsistance tout inclus.

La nomination et la remise des prix aux lauréats ont eu lieu en même temps que le vernissage de l'exposition Décoratif! Décoratifs?, produite et mise en circulation par le Musée national des beaux-arts du Québec, en date du dimanche 6 avril dernier, au Musée d'art contemporain des Laurentides.

*Serge Laviolette de Art & Culture (Laurentides) www.artculturelaurentides.com